

L'ACTION ANARCHISTE

ORGANE ANARCHISTE

Administration et Rédaction : 7, rue des Lapins, 7, Uccle.

La danse devant le miroir

La délicieuse cité de *Manneken-Pis* qui, on nous le concédera, possède au moins une statue de trop — celle du martyr de Moutjuich — va bientôt s'enrichir d'un monument nouveau, bien moderne celui-là, bien propre à recueillir l'unanime agrément de la Jeune et Vieille Belgique.

Il ne s'agit pas, ainsi que pourraient s'y attendre maints électeurs fossiliformes lorgnant les gestes d'une édilité « progressiste » de ce calamiteux *Monument du Travail* qui, depuis un temps immémorial, gît, démantelé, au fond d'un musée et qu'on finira, peut-être ? par reléguer à l'Allée Verte, au Bois de la Cambre ou en quelque autre endroit périphérique, faute d'emplacement disponible sur le boulevard. Le cœur de la Cité se ferme obstinément à des productions de cette sorte. L'Œuvre magnanime du grand Constantin Meunier n'est pas de celles dont puisse se glorifier un peuple comme le nôtre. Nos gouvernants la tiennent en un ostensible mépris. Parlez-leur d'une statue à Léopold II ! ▲ la bonne heure ! Voilà qui est susceptible d'auréoler la Capitale et le Pays d'une gloire mondiale ! Voilà qui est vraiment digne de symboliser l'*Ame Belge* !

Nous pouvons nous flatter d'avoir des gouvernants « à la hauteur » !

Ils s'étaient aperçu, les bougres, que, depuis deux ou trois ans, quelque chose manquait au bonheur de leur peuple. Quoi ? L'image de son Roi tant regretté. N'eût été la crainte de complications diplomatiques avec la peu commode Angleterre, ils n'eussent pas attendu jusqu'à ce jour pour commencer la *danse devant le miroir* en faisant revivre la mémoire du plus odieux despote qu'ait jamais enfanté le Progrès. Aujourd'hui, le Congo étant « racheté », mais non pas repeuplé, la chicotte étant abolie, en paroles, mais non pas en fait, nos petits grands hommes prennent des airs de larbins triomphants et s'empressent de ressusciter *Celui* qui répandit un lustre éclatant sur leur fonction. L'escarcelle gouvernementale avidement tendue

« tape » à la ronde. Elle passe à droite, elle passe à gauche, au centre. De toutes parts, les deniers patriotiques tombent ; la cagnotte s'enfle à déborder : de grandes réjouissances populaires sont en perspective... Oh ! nous ne sommes que médiocrement indignés. Il est assez naturel que des valets dressent un Autel au Maître disparu. Et ma foi, que des sujets apparemment satisfaits s'associent, par loyalisme, à la déification projetée, c'est leur affaire, nous n'y voyons rien à redire.

Nous nous expliquons d'autant mieux l'initiative des gouvernants que feu Léopold Cobourg les mettait littéralement sous ses savates et leur imposait de ramasser dans son excrément leurs décorations, leurs titres et leur or. Pour des consciences de courtisans, ce sont là voluptés sans pareilles. L'homme, le Roi, le Dieu qui les leur prodiguait, acquérait des droits imprescriptibles à leur gratitude... le Dieu n'était pas d'ailleurs, sans étendre une main protectrice, toute puissante, sur ses fidèles assurés d'une absolue plénitude et dès lors encouragés dans le crime, l'assassinat, la forfaiture, les rapines et les spoliations...

Plus difficilement s'expliquerait l'attitude passive d'un peuple qui ne récolta rien de la splendeur léopoldienne, si nous ne connaissions l'état d'hébété et d'insensibilité où est tombé ce peuple, par suite de l'abus des stupéfiants politiques. Il ne faut pas songer à lui arracher un mouvement ou un cri. Ni les coups de cravache, ni l'aiguillon de la honte, ni le cuisant stigmaté de la flétrissure, il ne les sent. Qu'importe à son actif une infamie de plus ou de moins !

Si donc nous intervenons dans la circonstance pour mêler au concert d'hommages notre accent propre, ce n'est pas en vertu d'une impossible solidarité civique entre nous, hommes libres et internationalistes, et les Cadet-Fripouille de la dirigeance flanqués de leurs cohortes électorales.

Notre pensée se tourne vers ces Nègres du Centre africain, nos frères, torturés, suppliciés, décimés par vingt ans de régime léopoldien.

Ces victimes sont sans voix. Nous parlerons pour elles. Nous flétrirons l'exécrable mémoire du Tyran, auquel les « libres citoyens de la libre Belgique » décernent des honneurs posthumes après lui avoir témoigné, sa vie durant, la plus basse, la plus vile, la plus révoltante soumission. Nous exprimerons notre haine pour les bourreaux et notre dégoût pour l'abjecte populace. Nous témoignerons de la Vérité pour les rares hommes qui ne sont pas totalement des imbéciles ou des brutes !

* * *

Léopold II, Monarque constitutionnel des Belges et Souverain absolu du Congo fut un des plus authentiques bandits *tragiques*, un des plus sinistres forbans des temps modernes. Son insatiable cupidité, son violent instinct de rapines, sa férocité, sa cruauté tranquille et froide, l'ordure de sa vie et l'étendue de ses crimes l'égalisent aux plus sombres tyrans de l'histoire. Il les surpasse tous en ce sens, que ses moyens arguaient de la *Civilisation* et que ses atrocités se perpétrèrent à l'ombre du *Progrès*. Certain jour qu'il rôdait, à l'affût d'une vaste proie, son flair particulier, ou bien celui de ses émissaires, lui firent découvrir les régions neuves de l'Afrique équatoriale. Une terre vierge s'ouvrait à la civilisation européenne : en fait de pionniers Léopold y lâcha ses fauves avec cette simple recommandation : « Faites ce que vous voudrez, mais... du caoutchouc, encore du caoutchouc, toujours du caoutchouc (1) ». Alors commença à ruisseler sous la chicotte, le sabre et le fusil, le sang des nègres... On a parlé de la « Sueur du Burnou » à propos de la colonisation algérienne, mais que sont les traitements infligés aux Arabes dans les phosphatières de Gafsa en regard de cette *Sueur de Sang* qui teinta de rouge les immenses forêts caoutchoutières du domaine léopoldien ! Les horreurs de ce régime, nous ne les décrivons pas. Des voyageurs ont recueilli des documents qui, réunis, ont formé d'épais volumes engloutis par Dame Censure dès leur parution. Il s'en est quand même échappé des révélations auxquelles il est impos-

sible de songer sans frémir. On se demande encore comment de telles abominations ont pu se commettre pendant vingt ans sans qu'un hoquet de révolte ne soit venu y mettre un terme ?

Les peuplades raziées biens et personnes, devenues la chose du possédant, furent astreintes sous la menace permanente du fusil à récolter le caoutchouc en quantité telle que les forces individuelles n'y suffisaient pas. Léopold et sa bande avaient trouvé à ce sujet un euphémisme charmant qui fit fortune au Parlement belge : ils appelaient leur procédé « prélever l'impôt en nature » ! Mais le « contribuable » qui n'apportait pas la somme de caoutchouc exigée était saisi sur le champ, fustigé, amputé d'un bras ou d'une jambe, ce qui allait rarement sans entraîner mort d'homme. Les femmes payaient pour les hommes, les vieillards pour les adultes, les enfants pour les mères : tout et tous y passaient. Pillages, tortures, supplices, chasse à l'homme, tous les raffinements de la « civilisation, » tout ce que le sadisme, l'alcoolisme et la folie furieuse combinées sont capables de produire furent la conséquence logique du régime instauré au Congo pour étancher la soif de lucre d'un monstre aussi peu respectueux des traités internationaux auxquels il avait souscrit que des liens du mariage demandés à la sainte Eglise, sa Patronne...

Enfants embrochés au bout des baïonnettes, vieillards et adultes déchiquetés par la chicotte, taillés par le sabre, abattus à coups de fusils ou réduits, en attendant la mort par inanition, à errer dans la brousse ; femme violées, syphilitiques, éventrées, empalées par le sexe — l'enquête de mil neuf cent cinq, menée par le gouvernement belge sous la pression de l'Angleterre, essaya en vain de tenir cachées ces abominations qui laissent loin en arrière les hauts faits des anciens esclavagistes.

Le règne de l'Attila-Léopold sur les Noirs fut marqué de tels ravages que, même les coloniaux anglais — pas précisément tendres cependant dans leur manière de traiter les races dites « inférieures », ne purent s'empêcher d'élever la voix. Il en reste comme une persistante odeur de sang et, par moments, nous viennent des bouffées fétides de ce charnier lointain, de cette terre de désolation et de mort où il y a trente ans à peine vivait, heureuse et libre, une des plus belles races du monde...

* * *

Et maintenant que nous avons campé, bien imparfaitement, *l'Homme et l'Œuvre*, maintenant que nous avons ravivé des souvenirs nécessaires, éteints chez beaucoup, absents chez presque tous, qu'il nous soit permis d'adresser une adjuration à Ces Messieurs de l'Art Belge à qui incombe la glorieuse mission de statuer le *Grand Roi* !

— Nous ne doutons pas de votre talent. Nous vous savons capables de grandes et belles choses. Par maintes productions fameuses,

illustrant notre territoire, vous avez donné la mesure de votre dévotion au Veau d'or. Mais n'oubliez pas qu'en l'occurrence actuelle l'Univers a les yeux fixés sur vous. Ce n'est pas une statue banale qu'il s'agit d'ériger. C'est un autel, c'est un monument appelé à rayonner sur le monde d'un tel éclat qu'à Paris et à New York, s'en trouveront éclipsées et la *République* de Dalou et la statue de *La Liberté éclairant le monde* dont les symboles, n'est ce pas ? s'éloignent par trop de la réalité... Il s'agit de mettre debout une Divinité aux pieds de laquelle tout ce que l'Univers compte de robustes fauves et de médiocres sycophantes viendra se prosterner. Serez-vous à la hauteur de votre tâche ? Nous l'espérons. Nous sommes persuadés que vous nous ferez grâce d'une vulgaire statue de bronze sur piédestal de pierre qui se confondrait avec la multitude des Bonzes pétrifiés encombrant les carrefours. Un Léopold en redingote, voire même un Léopold en Godefroy de Bouillon brandissant le sabre de Joseph Prudhomme : *l'art belge* est capable de plus et mieux que cela. Nous attendons quelque chose de formidable, de prodigieux, de surhumain, car l'Idole à reproduire dépasse de beaucoup les ordinaires conceptions de la nature.

Nous attendons un chef d'œuvre. Et, en attendant nous rêvons d'un monument à notre goût. Nous rêvons d'un assemblage fantastique de fresques à la Wiertz — connaissez-vous Wiertz messieurs de l'art belge ? — qui atteindrait les dimensions d'un Palais Poelaert et dont les figures s'animent en vertu d'occultes mécanismes. Léopold II à gueule de Moloch carthaginois, tout en or massif, reposerait accroupi, sur un amoncellement de corps contorsionnés et hurlants, exhibant des meurtrissures affreuses, plongeant dans une mare de latex sanguinolent. Ces corps, on les reconnaîtrait : ce seraient les Nègres du Congo ! Au-dessus seraient les tortionnaires aux attitudes hideuses derrière quoi apparaîtrait la masse belge amorphe et moutonnante. Puis, formant autour de la tête du monstre, comme un halo, voltigeraient, extatiques, ceux qui furent ici-bas les zélés dévoués du régime léopoldien, les bénéficiaires au second degré de la chicotte ; les caudataires et les lèche-cus du Grand Roi. On verrait là des personnages ailés parfaitement reconnaissables.

Il y aurait les Smet de Nayer, les d'Oultremont, les Empain et les Somzée et les Beernaert, et les De Trooz, et les Mérode et les Broqueville et les Woeste — ceux de la Cour et ceux du Cabinet, ceux de la Chambre et ceux du Prétoire, ceux de l'Industrie et ceux de la Phynance et ceux d'Eglise... Une place de faveur pourrait être réservée à Solvay-Vandervelde — un seul archange en deux personnes — Solvay philanthrope libérateur et exploiteur d'exclaves blancs, Solvay-Caméléon, Solvay-Janus avec une face de courtisan monarchien et une face de Mécène souriant aux destinées de la Social — Lucullus, Le Roi de la Soude offrant ses hommages au Roi

du Caoutchouc rouge ! A la rigueur on se contenterait d'un groupe comme ça. Quel riche symbole !...

Ohé ! Monsieur de l'Art belge ! N'y a-t-il rien là qui vous tente ? N'importe ! Vite au ciseau et que votre Dieu Mammon vous inspire ! Dressez, dressez bien haut l'infâme Idole ! Faites grand : *Vous n'offrirez jamais assez de surface à nos fureurs iconoclastes*. Rassemblez, pour un effort suprême, toute l'abjection inévitée, toute l'ingnomie foncière dont vos « âmes de torchons gras » sont susceptibles, descendez bien bas dans la fange, vantez-vous à plat ventre dans l'ordure, — qu'on aperçoive vos échine verdâtres. *Nous vous les casserons à coups de souliers*, VILS PROSTITUÉS, VALETS DE BOURREAU !

RHILLON.

« Va-ton-traquer les anarchistes ? »

Sous ce titre, en première page, *l'organe quotidien de la démocratie sociale belge* relatait que :

« Suivant le « Neue Wiener Tageblatt » qui dit le tenir de source bien informée, on confirme la nouvelle d'après laquelle les puissances de la triple entente entreprendraient, par l'intermédiaire de leurs ministres à Belgrade, une démarche amicale auprès du gouvernement serbe pour lui signaler la nécessité de mesures appropriées à prendre contre les éléments anarchistes. »

Et l'organe socialiste de s'écrier :

« Est-ce que, sous prétexte d'un crime patriotique comme celui de Sérajevo, l'on va traquer les anarchistes ? »

Grand merci de cette intérêt indirect que nous témoigne le *Peuple* ! Cependant il ne faudrait pas nous la « faire » à la sollicitude. Ça ne prendrait pas. Nous le disons nettement.

Pour l'avoir expérimenté et pour l'expérimenter chaque jour, nous savons que les social-démocrates, dans tous les pays, ne se gênent pas pour jubiler de la coercition forcée qui sévit sur notre propagande, aussi redoutable pour eux qu'elle l'est pour les gouvernants actuels. Nous savons qu'à défaut de moyens suffisants les social-démocrates, excédés de notre critique, menacés par la diffusion de nos idées dans les masses, n'hésitent pas à faire appel, contre nous, aux foudres du Pouvoir bourgeois. Nous savons de même qu'entre nos ennemis — et tous les maîtres sont nos ennemis — il n'en est guère de plus jésuitiques que les futurs maîtres du 4^e Etat qui d'ailleurs, pour la plupart, trouvent leur compte dans l'état de choses actuel.

Le Peuple qui publia, contre nous, la diatribe de Destrée intitulée « Gredins, » *le Peuple* qui pas plus tard que la semaine dernière enchassait cette perle dans un panégyrique compact du politicien autrichien Adler : *La police à l'aide*

de ses agents provocateurs égard une masse de candides travailleurs vers l'anarchisme, *Le Peuple* ne s'étonnera pas que nous trouvions un peu amer son récent témoignage d'intérêt qui veut paraître sympathique. Qu'il commence par ne plus nous calomnier systématiquement, sur une large échelle. Qu'il accepte que nous rétablissions la vérité en ses colonnes aux cas où elle aurait été par trop faussée. Qu'enfin, il nous combatte, s'il juge que nous avons tort, à armes loyales c'est tout que nous lui demandons. Et c'est trop. N'insistons pas.

Disons pour finir que les mesures dont on nous menace sont plus redoutables pour les gouvernants que pour nous-mêmes. Les gouvernants sont allés très loin dans la voie répressive contre les révolutionnaires. Ils ne nous ont pas vaincu pour cela. Et même s'il leur plaisait d'instaurer en permanence l'état de justice sommaire, » il n'est pas sûr qu'ils nous vaincraient, il n'est pas sûr qu'ils réussiraient à enrayer notre mouvement. Il nous forceraient à adopter de nouvelles formes, voilà tout. L'édifice pour être miné plus sourdement ne serait pas moins mis en péril...

Déjà l'an passé en Autriche — *le Peuple* n'en parla pas — des lois d'exception furent votées contre les anarchistes. En France des « lois scélérates » sévissent depuis vingt ans sans que les socialistes, tout puissants à certaines heures en aient proposé l'abrogation.

En vertu de ces lois quelques douzaines de militants arrêtés au petit bonheur de la réaction barthousiste sont encore détenus dans les geôles de la République. Les élections ont passé; le barthousisme a mordu la poussière; 102 socialistes ont décroché la timbale des 15.000; un ministère « démocratique » a été formé. MAIS. Les militants attendent encore l'amnistie promise en période électorale — amnistie que son Excellence Viviani, — ce socialiste « apprivoisé » ami intime de notre future Excellence Vanderelde, — ne paraît pas disposé à leur accorder.

Que *le Peuple* se tranquillise. La répression peut se poursuivre, s'accroître s'il est possible. Nos idées, loin d'y perdre, ne pourront qu'y gagner.

L'Action Anarchiste.

Autour d'une mort

Lucien Hénault a succombé, victime d'un accident de travail.

La presse bourgeoise et socialiste y sont allés de leur condoléances. *Le Peuple* a jugé nécessaire de nous détailler dans plusieurs articles, sa vie, ses pensées.

Dans ces quelques pissades de commande, je ne relèverai que deux points, qui font dénoter de la part de leurs auteurs, une déliquescence d'esprit peu commune, et dont, seule la théorie de la déformation professionnelle est susceptible de nous expliquer le mystère.

Il arrive fréquemment, que notre rôle de

spectateur, nous contraint de voir de ces gélatineux gratte-papier pondre des âneries qui mériteraient figurer dans une *Creat-Zwanze* Exhhibition des beautés journalistiques!

Le Peuple imprime que dégoûté des petites concessions journalières qu'oblige la politique, Hénault s'en vint chez-nous, ou, hélas! il ne rencontra que désillusions.

Ainsi, pour vous, ce serait la désillusion qui l'aurait déterminé à abandonner une philosophie qui lui était chère à une époque donnée. Cet idéal humain qu'il défendit si vaillamment aurait été à la merci d'une simple erreur de sens?

Ce brusque retour sur lui-même, n'aurait-il pas un autre motif que celui que vous alléguez?

Quoi qu'il en soit, notre philosophie ne s'en porte pas plus mal pour cela. Car, vous n'ignorez pas que la philosophie anarchiste ne connaît pas la faiblesse humaine. Elle plane un peu plus haut que votre misérable socialisme de boutique. Elle a résisté à plus d'une désertion. Elle est toujours aussi vivante, aussi forte et aussi irréfutable que par le passé. Elle n'a que faire des faibles et des pussillanimes. Il lui faut des individualités capables d'oeuvrer par elles-mêmes. L'apostasie des inaptes ne l'intéresse guère; une voie leur est tout indiquée: aller grandir le Tabernacle des plats-culs, que vous avez édifié, ô défenseurs du Peuple, sur la misère de celui-ci!

Expliquez-nous aussi, si vous pouvez, cette assertion qui émane d'un de vos plus beaux casuistes: Hénault se trompait, en croyant que la transformation sociale avait comme préliminaire indispensable la transformation de l'individu. Cette pensée de Hénault est aussi celle de tous les esprits désintéressés et clairvoyants.

C'est toute la gloire des anarchistes, et des individualistes entre autres, que d'avoir compris la justesse de cette théorie.

Oui, malgré tous vos glapissements, c'est par là qu'il importe de commencer.

A défaut d'avoir accompli ce travail, vos 3 millions de votants allemands ne peuvent rien contre la loi de fer du Kaiser. Si, au moment où ils s'affirmaient socialistes, ils avaient eu une mentalité telle l'organisation bourgeoise aurait disparu depuis longtemps de la civilisation.

Votre organisation internationale tout entière, ne parvient même pas à empêcher l'accroissement des armements que nous subissons dans tous les pays. Et cela pourquoi? Parce que vos contingents si formidables ne forment en définitive qu'une multitude de zéros.

Tous les historiens sont d'accord pour affirmer qu'une civilisation reflète l'exacte aspiration de sa masse. De même, vous conviendrez qu'une organisation humaine ne peut être faite que par des hommes. Sans individus elle ne pourrait exister. Ceux-ci sont antérieurs à celle-là; la civilisation est le résultat d'un groupement, d'une association d'individus de la même espèce. Vouloir modifier le système de vie du groupement, de l'association, ou de la société n'est

possible que par le changement de la morphologie psychique des composants, soit de l'individu.

Si l'auteur, le citoyen Dewinne, qui infirme cette théorie peut nous faire la démonstration de l'exactitude de son assertion, nous tenons les colonnes de l'A. A. à sa disposition.

Avant de faire la révolution sur les barricades il faut la faire dans les cerveaux a dit Elisée Reclus, et c'est fort de cette formule que les anarchistes ont toujours et de tout temps accordé plus d'importance à la transformation de l'individu.

Que les hommes s'imprègnent bien de cette vérité, que s'ils désirent se débarrasser des meneurs politiques; s'ils veulent faire leurs affaires eux-mêmes; s'ils aspirent en un mot à devenir des hommes, qu'ils commencent à affranchir leur cerveau, là est le salut!

AAL.

Nature et Civilisation

Par une superbe matinée printanière, tu reviens du baigne, pauvre esclave, pitoyable bête de somme, éternel spolié, jouet des puissants et des possédants, machine à produire, chair à éternelle exploitation. Aujourd'hui, la nature en fête s'est parée de ses plus beaux bijoux, un chaud soleil jette sa note claire et joyeuse sur les êtres et sur les choses. Sous la caresse de l'astre resplendissant, tout sourit, tout s'épanouit.

Les bois retentissent de chants d'oiseaux mélodieux qui, se répercutant sous les hautes futaies, forment le plus doux des concerts.

Les fleurs embaument l'atmosphère et leurs corolles fraîchement épanouies répandent une délicieuse odeur, suave et pénétrante.

Les hôtes ailés des bois se poursuivent en sautillant et leur pépiements joyeux semblent dire à l'humain qui promène sa rêverie dans ces parages enchanteurs, la joie et le bonheur que l'on éprouve à vivre loin des maîtres et des chaînes, loin des usines empestées et des bagnes industriels, une vie d'indépendance et de liberté.

Tout charme l'être qui s'extasie devant l'œuvre de la nature: la sente embaumée, le clair ruisseau limpide qui murmure une suave chanson, le caillou qui roule sous le pied, le taillis, là tout proche, impénétrable et mystérieux, le silence des grands bois, le lapin alerte, qui, effaré, regagne son terrier en bondissant.

Qu'il ferait bon vivre là, dans une humble chaumière, sur la lisière de ces bois, au sein de la belle nature, loin du garde-chiourme autoritaire et du patron rapace, loin de l'atelier infect et de l'esclavage abrutissant!

Et pourtant, au milieu de cette admirable beauté l'asservi passe sans comprendre. D'un pas rapide, il arpente la sente parfumée sans s'y attarder, car là-bas, le maître attend l'esclave et cinq minutes de retard ne sont pas permises

à l'exploité.

C'est en vain que le soleil prodigue ses rayons bienfaisants, c'est en vain que tout chante, tout rit, tout clame la joie de vivre. Le spolié n'en n'a cure, la sirène de son bain déchire l'air de son sifflement lugubre, et résigné, soumis, il vient reprendre le collier de misère, le lourd carcan de l'esclavage.

Dans l'usine Infecte, il va passer ses jours attaché à un labeur forcené, à une tâche abruti-tissante.

Pendant des années, sa vie va s'écouler entre ces murs noirs d'une tristesse accablante.

Pendant des années, lamentable automate humain, il va accomplir le même geste, geste nuisible parfois, inutile le plus souvent.

Pendant des années, il franchira le sombre portail au même coup de sifflet réglementaire, et passivement il subira les outrages, les insultes, les vexations du garde-chiourme et de ses seides.

Pendant des années, à des dates déterminées, il passera dans un local grillagé où en échange de son travail de brute, on lui remettra une poignée de monnaie qui lui permettra tout juste de ne pas tout-à-fait mourir de faim.

Pendant des années, se débattant dans la misère, vivant de privations — quel charmant euphémisme, — la faim au ventre, il regardera indifférent ou avec un œil d'envie suivant les cas, les magasins somptueux et les devantures savamment disposées où s'étalent aux yeux du meurt de faim dans un luxe outrageant et provocant de succulentes victuailles et d'appétissants comestibles.

Déguenillé, pieds-nus, il contempera les vitrines des tailleurs et des bottiers où s'offrent aux regards de convoitise des miséreux les complets derniers-cri et les bottines élégantes et jamais l'idée ne lui viendra de reprendre au détenteur de ces produits ce qu'il s'est indûment approprié.

Pendant des années, alors que son maître roulera en auto ou flirtera sur la Côte d'Azur, lui, sans trêve, sans relâche trimera afin de lui procurer les larges dividendes qui lui permettront de mener une vie de paresse et d'oisiveté et de se vertuer dans le luxe et la débauche la plus éhontée.

Lamentable produit de plusieurs siècles de servitude et d'oppression, la résignation s'est emparée de son cerveau atrophié par la perpétuelle soumission.

Ah! le soleil peut être flamboyant, l'herbe verte et fraîche, la source limpide, le bois verdoyant, les fleurs odorantes et les femmes jolies, au milieu de cette harmonieuse beauté, l'asservi passe sans comprendre, indifférent ou affairé, cimentant ainsi par son ignorance, sa lâcheté, et sa résignation, son immense et éternel malheur.....

MAURICE FISTER.
Anvers, 10 juillet 1914.

Chronique Internationale

Inde Anglaise. — Dans le port de Bombay il a été brûlé récemment 8.000.000 de tonnes de coton.

Fourier avait déjà constaté, un fait identique avec le riz et le café du Brésil jeté à la mer. Ce qui le détermina à construire un système social où detelfaits ne se produiraient plus. Dans l'ordre actuel le sabotage des denrées sur une large échelle est courante. En une année d'abondance les cultivateurs allemand ne proposèrent-ils pas de laisser pourrir sur pied les tubercules pour ne pas « avilir les prix »! O Propriété! que de crimes se commettent en ton nom et par ta faute!...

Danemark. — Une commission parlementaire s'est formée pour examiner la nécessité de construire une nouvelle prison. Cette commission comprend 54 membres dont 27 (la moitié) socialistes. Elle a voté, à l'unanimité, un crédit de 1.103.328 couronnes pour l'établissement projeté. Hein! ils vont bien les socialistes danois! Il est vrai que le trésorier de la fédération des cordonniers, pour avoir détourné de la caisse de la caisse de la fédération 5976 couronnes, avait récolté 8 mois de correction. C'est sans doute en souvenir de ce fonctionnaire, que les députés socialistes brûlent d'amour pour les prisons!

Etats-Unis. — Ce bon monsieur Rockefeller continue ses libéralités philanthropiques. On annonce en effet qu'il vient de doter de 13 millions de francs l'institut médical qu'il a fondé. Précédemment il avait déjà déboursé 60 millions.

Admirons ce grand philanthrope! Il exploite d'une façon forcenée des milliers d'ouvriers au Colorado et ailleurs. Il les fait massacrer sans scrupules dès qu'ils demandent par la grève, un peu moins de misère! il leur fait subir une lente agonie dans ses ergastules. Puis, quand il sont la veine d'être à demi morts, il daigne leur ouvrir les portes de sa morgue ou de son hôpital, (construits à leurs dépens) où ils servent aux expériences savantes des visecteurs genre Carrel... C'est ainsi qu'un pieux milliardaire gagne le Paradis!

Allemagne. — Cette pauvre Rosa Luxemburg est le bouc émissaire auquel les gouvernants font payer tous les péchés de la Social-démocratie qui ne laisse pas cependant d'être bien sage et bien vertueuse. Prononce-t-elle un discours, vite on lui cherche noise et on trouve toujours un prétexte pour la condamner. Tantôt c'est pour injures envers l'Armée. Tantôt c'est pour provocation à la révolte. Dernièrement elle parlait de la Réforme électorale et encourageait ses auditeurs à la grève générale (on sait qu'en Prusse le suffrage repose sur trois classes : clergé, noblesse et bourgeoisie). Il n'en fallait pas tant pour qu'elle fût poursuivie en vertu d'un certain article 110 qui traite de la désobéissance aux lois et prévoit des peines d'amende et de

prison. On peut donc dire que Rosa Luxemburg est en passe de devenir le Blanqui des allemands, à moins qu'elle en soit le... Hervé, ce que nous ne lui souhaitons pas...

La casuistique des Germains ne perd pas ses droits. Nous en avons une preuve nouvelle avec la manière dont le « Worwaerts » arrange cette pauvre *Grève Générale* repoussée jadis avec horreur avec cette frétrissure : « Insanité générale! » On a fini par se familiariser avec elle. Mais pour qu'il ne subsiste rien de son origine et de sa signification anarchistes, on la baptise « grève en masse! » Et sous ce nom nouveau elle admise comme un moyen essentiellement socialiste. Le *Worwaerts* pousse le cynisme jusqu'à écrire que « la grève en masse est *en soi* (sic) un moyen *pacifique légal*, et que, pour cette raison, elle est insupportable aux yeux de la bourgeoisie! »

Mais n'est-ce pas le même air que nous chantent nos politiciens dont toute l'originalité consiste à se calquer servilement sur tout ce qui leur vient d'Allemagne!...

Un Meeting International Anarchiste

Les *Temps Nouveaux* du 27 juin publiaient :

Rectification. — Les camarades de Belgique nous font observer que l'annonce d'un meeting international à Anvers parue dans notre dernier numéro ne peut être que l'œuvre de fumistes ou pis encore, car la plupart des orateurs annoncés sont expulsés de Belgique depuis longtemps et empêchés par conséquent d'y prendre part.

D'autre part, dans le *Vrye Socialist* du 8 juillet, nous lisons :

Le meeting international d'Anvers n'aura pas lieu — La « Soc. An. A. » (l'Action Socialiste Anarchiste) est forcée, à son grand regret, d'annoncer que le meeting international anarchiste qui devait avoir lieu le 16 août à Anvers ne peut être organisé. *La cause en est à l'attitude hostile des compagnies de chemins de fer.* La S. A. A. avait conçu l'idée d'organiser le meeting en question en apprenant que lors d'une fête sportive la compagnie avait transporté des voyageurs pour Anvers à un taux extrêmement bas (2 florins 25). Cette compagnie demande maintenant à la S. A. A. pour le transport de 3000 personnes 4 florins 30 par voyageur.

Il est clair que cet offre de prix ne signifie rien d'autre qu'un refus euphémique de la demande. Ce n'est pas pour 4 florins 30 que l'on va à Anvers par train spécial. Une autre compagnie (de l'Etat) répondit qu'à cause du repos dominical du personnel, des trains spéciaux ne pourraient circuler.

Que signifie ?

Le Groupe Anarchiste de Bruxelles se réunit tous les samedis. S'adresser au bureau du journal.

Reçu pour le journal : Ghisy 20 fr.; Léon Deroos 1.75; Félix Ledion 1.00; Luce 1.00; Vente de journaux 3.50; Romanelly José 1.50; Collecte 1, fr. 2.40; 2, 1.55; 3, 4.45; 4, 6.50; 5, fête 5.40, 4.20, 6,60; rentrée des cartes 10; Zisly 2 francs.

Gérant: Amand Lebrun, 7, rue des Lapins, Uccle.